



« DE LA PETITE MAISON DANS LA PRAIRIE AUX MARCHANDS DE SOMMEIL »

40 RÉCITS DE FEMMES POUR ANALYSER LES RUPTURES, BESOINS ET MODES DE DÉBROUILLE FACE À L'INÉGALITÉ DE L'ACCÈS AU LOGEMENT

Chloé SALEMBIER

Chargée de cours Faculté LOCI (UCL) et co-fondatrice de l'asbl Angela.D

Les chiffres montrent que les femmes subissent de plein fouet la crise du logement dans nos villes. Le logement est un marqueur social fort des inégalités entre les hommes et les femmes. En effet, les discriminations et les inégalités économiques ont un effet direct sur la qualité du logement des femmes. À Bruxelles, comme l'indique le juriste Nicolas Bernard dans un article¹ traitant de cette question, les publics les plus fragiles concernant l'accessibilité au logement sont les personnes isolées, les familles mono-parentales et les personnes âgées. Il se fait que les femmes sont sur-représentées dans chacune de ces trois catégories. Quels sont les parcours résidentiels de ces femmes connaissant des conditions précaires de logement et comment ces inégalités sont-elles vécues au quotidien ?

UNE ENQUÊTE SOUS LE SIGNE DU RÉCIT DE VIE

Des étudiant·es en architecture de la faculté LOCI de Tournai (UCL) sont allé·e·s interroger les principales intéressées grâce à une méthode d'enquête qualitative : le récit de vie. Quarante récits de vie ont ainsi été réalisés dans le cadre d'un cours de socio-anthropologie de l'habiter. La consigne du cours était de « réaliser un récit de vie d'une femme ayant connu ou connaissant des difficultés pour se loger dans son parcours de vie ». Le récit de vie est une méthode sociologique qui permet d'observer empiriquement « l'action dans la durée »². Pour accéder au récit de vie d'une personne, il faut réaliser un entretien narratif. C'est un entretien au cours duquel un·e chercheur·se demande à une personne de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue. Pour traiter les notions de trajectoires et de parcours, le récit de vie est efficace car « il permet de saisir par quels

mécanismes et processus des sujets en sont venus à se retrouver dans une situation donnée ; de découvrir les caractéristiques profondes de cette situation, et notamment les tensions qui la traversent et la caractérisent ; et comment les personnes qui s'y retrouvent s'efforcent de gérer cette situation sociale »³. À la suite de l'entretien, les étudiant·e·s étaient invité·e·s à retranscrire entièrement l'interview et à écrire le récit de la personne à la première personne.

Les étudiant·e·s n'ont pas reçu de consignes particulières concernant l'âge, la profession, le lieu de naissance ou de vie, ou encore sur le type d'habitat des femmes interviewées. Au final, le panel d'âge est très large puisque la plus jeune femme interviewée est née en 1999 alors que la plus âgée est née en 1930. Des décennies séparent donc les parcours, et pourtant, en comparant les récits, des similitudes et des trajectoires communes apparaissent sous le signe de ruptures et de formes

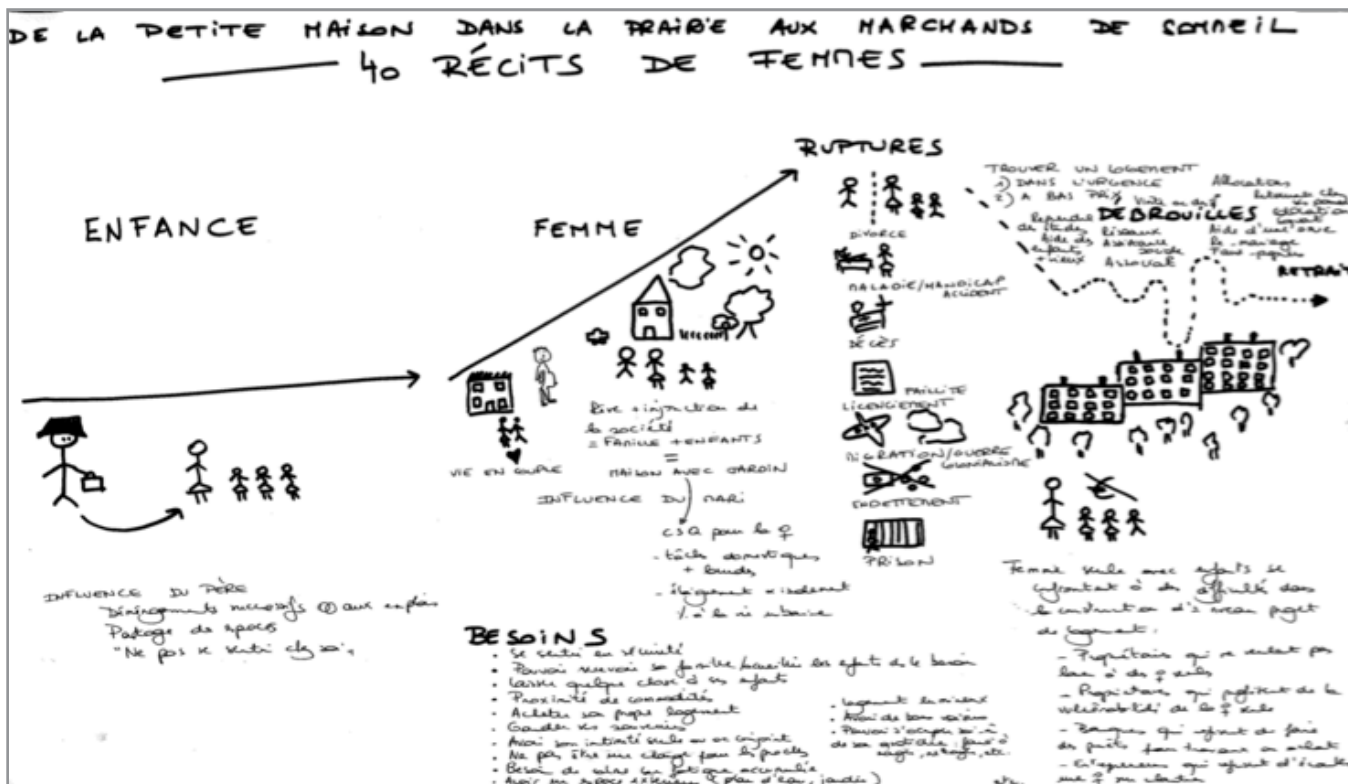
de domination vécues quotidiennement, ou à certains moments de leur existence.

La lecture des quarante récits de vie permet de dégager quatre « épisodes-types » marquants de la vie des personnes interviewées.

L'ENFANCE ET L'INFLUENCE DES PÈRES

Les récits de l'enfance sont multiples, hétérogènes et riches. En termes d'inégalités entre les sexes, on peut se réjouir qu'un écart relativement important sépare les femmes nées au début du 20^e siècle de celles nées à la fin de ce même siècle. Mais encore, pas toujours, tout dépend des contextes socio-économiques et politiques. À la lecture de ces moments de la vie, apparaissent clairement deux éléments concernant le lien entre ces femmes et leur logement au moment de leur enfance.

Le premier, c'est l'influence et l'autorité des pères sur la vie domestique des familles. La vie professionnelle des pères, par exemple, influence considérablement les parcours



résidentiels des familles. Changement de fonction, migrations, faillites, promotion... sont autant d'événements influençant l'habitat des familles. Dans la plupart des récits, les femmes s'occupent du foyer, mais ce sont les parcours des hommes qui déterminent les lieux d'habitation, les modes d'habiter et les mobilités. Ces influences ont des conséquences importantes sur la vie des femmes : leur vie professionnelle, les réseaux sociaux qu'elles parviennent à construire, l'éloignement de leur famille, etc. Lorsque les déménagements se répètent, les femmes, souvent reléguées dans les espaces domestiques, rencontrent des difficultés pour construire et développer des relations sociales en dehors de la famille nucléaire. Cela aura des conséquences si des ruptures apparaissent dans la suite des parcours : divorce, décès, licenciement, etc.

La deuxième récurrence concerne la façon dont l'espace domestique de l'enfance sert de lieu d'incorporation des inégalités entre les hommes et les femmes : les filles s'occupent des frères et sœurs plus petits, elles vont à l'école moins longtemps, elles aident pour le ménage, elles n'ont pas leur mot à dire dans l'organisation familiale, les mariages sont parfois arrangés, etc. La maison de l'enfance est l'espace par excellence

où les formes de domination sexuelle sont apprises et intégrées par les petites filles. Et puis, il y a l'espace intime à proprement parler, nombreuses sont celles qui parlent de leur chambre d'enfance, certaines l'ont partagées avec des frères et sœurs, d'autres avaient alors leur propre espace et regrettent cette intimité perdue à l'âge adulte, d'autres encore ne se sont jamais senties réellement chez elles lorsqu'elles habitaient encore le foyer familial. Ce premier « épisode-type » influence sans aucun doute l'ensemble du parcours résidentiel de la femme.

LA VIE DE FEMMES: RÉALISATION DES RÊVES OU DES INJONCTIONS SOCIALES ?

Dans les récits, les « enfants » quittent le foyer familial principalement pour trois raisons : les études, la rencontre d'un compagnon ou le travail. Des choix s'opèrent alors. Dans la plupart des cas, les premiers moments d'autonomie et de liberté par rapport à la cellule familiale, seule ou avec un compagnon, sont relativement bien vécus par les femmes : indépendance financière, petits logements dans des espaces relativement centraux, réalisation de rêves d'enfance, etc. Au fur et à mesure que la famille s'agrandit (dans le cas où les couples font des enfants), nombreux sont les couples qui choisissent, ou qui répondent aux injonc-

tions de la société, de devenir propriétaires et d'avoir un jardin. Les couples changent alors de mode de vie car leurs modes d'habiter se transforment, et vice versa. La norme de l'habitat pavillonnaire pour les familles avec enfants marque très fortement les choix relevés dans les récits des femmes. C'est sans aucun doute l'un des faits marquants du 20^e siècle dans les régions étudiées (principalement le Hainaut en Belgique et les Hauts de France). Ce mode d'habiter implique de nouvelles responsabilités pour le couple, et pour la femme en particulier : tâches domestiques plus lourdes (grande maison avec jardin), éloignement et isolement par rapport à la vie urbaine et sociale, obligation d'accéder à des revenus relativement importants pour payer les traites du crédit, ainsi que les charges élevées liées à l'énergie et aux mobilités, principalement. À certains moments de leur vie, les femmes choisissent souvent soit d'arrêter de travailler, soit de réduire leur temps de travail pour s'occuper de la maison, des enfants, ou encore de parents malades ou fragilisés. À cette étape, le rapport à l'habitat s'exprime donc souvent par un sentiment contradictoire. À la fois, les femmes ont le sentiment de réaliser un rêve : celui de fonder une famille, de devenir propriétaire, d'avoir un chez-soi, d'améliorer ses conditions de vie et son habitat... mais elles sont aussi complète-

ment débordées par le poids des responsabilités familiales. Dans de nombreux cas, ces contradictions produisent des pressions sur la famille nucléaire et peuvent éventuellement créer toute une série de ruptures dans leurs parcours, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant.

LES RUPTURES

Les ruptures dans les parcours des femmes apparaissent à différents moments de leur vie. Elles sont liées à différents événements : divorce, maladie, accident, décès, faillite, licenciement, migration, guerre, endettement, catastrophe naturelle ou prison. Lorsque ces événements surviennent dans une famille, les femmes sont aux premières lignes. Très vulnérables dans les situations de crise, elles sont souvent les plus exposées aux difficultés et assument une bonne partie des responsabilités familiales. Dans la plupart des cas, ces difficultés marquent une rupture dans leurs parcours résidentiels. Les femmes sont amenées à devoir trouver un logement, soit pour elles seules, soit pour elles-mêmes et leurs enfants, soit encore pour elles-mêmes et d'autres membres de leur famille dont elles ont la charge (fratrie, parents âgés, etc.). Dans les récits, lorsqu'il s'agit de divorce, ce sont principalement les femmes qui quittent le logement parce qu'elles subissent des violences, des tromperies, un mari alcoolique ou encore les conséquences de l'endettement.

En réalité, l'analyse des récits de vie montrent que les ruptures apparaissant dans les parcours des femmes se font souvent dans l'urgence pour des raisons multiples et propres au genre féminin : grossesse inattendue, violence conjugale, obligation de soins à des proches, etc. La plupart des femmes rencontrées au cours de ces 40 récits se confrontent à une même difficulté, trouver un logement avec une double contrainte, celle de l'urgence et du prix bas. En effet, après un divorce, de nombreuses femmes vivent sous le seuil de pauvreté. Ces contraintes entraînent des difficultés supplémentaires que soulève également Nicolas Bernard⁵ dans son article : les femmes sont souvent forcées, étant donné leur situation désavantagée, d'accepter des conditions de logement dégradantes et de faire face aux abus de certains bailleurs.

Notons que dans certains cas, au cours de divorces, les femmes continuent d'habiter la maison familiale avec les enfants tandis que le mari déménage. Il apparaît alors que les formes de l'habitat ont une influence sur la réussite du projet de logement de la famille

monoparentale. Les récits révèlent, en effet, que lorsqu'il s'agit d'habitat pavillonnaire, il arrive que les femmes finissent par être obligées de déménager car elles ne peuvent supporter seules les charges d'un tel logement. Dans de nombreux cas, les récits montrent que le pavillonnaire peut se transformer en rêve qui exclut les femmes : endettement, crédits, charges, emplois multiples et précaires. Nous sommes alors bien loin du bonheur promis par les images produites par la société de consommation pour vendre de l'immobilier. Par contre, j'ai relevé dans certains récits que lorsque les familles font au départ le choix d'acheter des maisons en ville, ce mode d'habiter s'adapte beaucoup mieux aux ruptures que peuvent connaître les femmes dans leur parcours de vie. Les logements se transforment, on cohabite, on sous-loue un espace à un étudiant pour s'assurer un complément de revenus et lutter contre la solitude. Contrairement à l'habitat pavillonnaire qui exclut en proposant des espaces monofonctionnels adaptés à une période de la vie très précise (le mariage avec enfants en bas âge quand tout va bien), les maisons de ville s'adaptent mieux aux aléas de la vie et aux transformations propres aux existences de ces femmes.

REMONTER LA PENTE

Pour remonter la pente face aux ruptures, le logement et la construction d'un lieu sécurisé constitue la première étape vers une forme d'autonomie, de reconstruction de soi et d'intégration sociale. Comme exposé précédemment, pour accéder à un logement, les femmes doivent lutter contre toutes sortes de discriminations : le manque de moyens bien sûr, l'urgence de leur situation aussi, mais également les préjugés des propriétaires, des banques qui rechignent à offrir des crédits immobiliers, et lorsque le projet se concrétise, des préjugés encore, de la part des entrepreneurs ou des architectes qui décrédibilisent leurs choix ou n'écoulent pas les besoins exprimés. Alors, comme toujours lorsque des formes de domination⁶ apparaissent ou sont installées, les dominé-e-s imaginent des « tactiques »⁷ pour lutter contre les dominants.

CONCLUSIONS

Les parcours des femmes sont jalonnés de ruptures, mais en réalité, tous les parcours individuels sont multi-directionnels car la vie est dynamique, elle n'est que transformations. Les logements tels qu'ils ont été conçus et pensés ces dernières décennies se basent sur des références normatives largement ins-

pirées des systèmes patriarcal et néo-libéral, qui ne tiennent pas compte des complexités des parcours de vie.

D'un point de vue méthodologique, au sein de différentes disciplines scientifiques, mais aussi dans la littérature, le cinéma et les arts plastiques, il semble important de documenter davantage le quotidien des femmes. Comme de nombreuses études le montrent, pendant plusieurs décennies, nos villes et nos espaces de vie ont été pensés par des hommes⁸. Quel est le quotidien des femmes ? Comment vivent-elles dans leurs espaces de vie ? Comment s'organisent-elles par rapport aux contraintes de leurs espaces ? La littérature féministe s'intéressant aux questions spatiales convergent vers l'idée qu'il est important de décrire les pratiques quotidiennes, d'aller à la rencontre des réalités vécues par les femmes pour intégrer à la conception spatiale à toutes les échelles, leurs exigences et leurs besoins, en tenant compte des inégalités et formes de domination actuelles. À cet égard, il semble important d'étudier les différentes échelles spatiales car elles sont imbriquées. Il semble également intéressant de travailler à partir de méthodologies qualitatives telles que le récit de vie ou l'entretien compréhensif. Les méthodologies et les représentations restent à inventer lorsqu'il s'agit de décrire les liens étroits entre les dimensions⁹ temporelles et spatiales de l'Habiter.

Sur la morphologie des espaces de vie, différentes questions peuvent être formulées : comment produire des logements correspondant davantage à ces trajectoires multidirectionnelles et à ces transformations ? Comment produire des logements s'adaptant aux besoins des différents moments de la vie quand on sait l'importance que peuvent avoir les réseaux sociaux construits localement par les femmes à l'échelle d'un quartier ou d'une ville – tout en ne les confinant pas à certains espaces dévolus, en l'occurrence les espaces domestiques¹⁰.

Il ne s'agit pas ici de considérer l'espace comme étant tout puissant dans la régulation des rapports de domination entre les hommes et les femmes, ce que certains auteurs appellent « le fétichisme spatial »¹¹, mais d'amorcer le dessin d'espaces de vie répondant davantage aux besoins des femmes pour lutter contre les inégalités. L'autonomie, l'hospitalité, la sérénité, l'intimité sont autant de facteurs qui semblent dessiner les formes d'un habitat féministe répondant aux besoins des femmes aujourd'hui. Et si tous ces besoins d'espaces pouvaient être mutualisés, quelle forme prendrait alors un habitat conçu pour répondre aux aspirations des femmes ?

L'événement « Femmes avec ou sans toit » organisé par l'Université des Femmes, la cellule de recherche *Uses&Spaces* (faculté d'architecture LOCI - UCL), le Community Land Trust bruxellois et l'association Angela. D, les 11.12.13 octobre 2018 à Bruxelles, avait pour vocation, notamment, de mettre en avant trois projets européens novateurs concernant le genre : *La Borda*¹² à Barcelone, *[Ro*sa]*¹³ et *Verein für nachhaltiges Leben*¹⁴ à Vienne. Le dynamisme de ces projets pourrait inspirer la production d'espaces de vie plus mixtes et émancipateurs à Bruxelles pour les populations les plus exposées aux rapports de domination contemporains. •

- 1 Bernard, Nicolas, «Femme, précarité et mal-logement: un lien fatal à dénouer», *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 25, 2007/25 (n°1970), p. 5-36.
- 2 Les définitions et les données concernant le récit de vie sont issues de l'ouvrage: Bertaux, Daniel, 2013, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 125 p.
- 3 *Opcit.*
- 4 Production de l'auteure.
- 5 Bernard, Nicolas, "Femme, précarité et mal-logement: un lien fatal à dénouer", *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 25, 2007/25 (n°1970), p. 5-36, p. 22.
- 6 Bourdieu, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Le

Seuil, 1998, 134 p.

- 7 De Certeau, Michel, *L'invention du quotidien - 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, 416 p.
- 8 Raibaud, Yves, *La ville faites par et pour les hommes*, Paris, Belin, 2015, 80 p.
- 9 Sur la question des différentes dimensions de l'Habiter, voir Salembier, Chloé, *Questionner l'Habiter en temps de transition post-communiste*, thèse de doctorat, UCL, Louvain-la-Neuve, 2015.
- 10 Voir à ce sujet les mises en garde de Jacqueline Coutras sur «le devoir spatial».
- 11 Direnberger, Lucia, Schmoll, Camille, «Ce que le genre fait à l'espace... et inversement», *Les cahiers du CEDREF* (en ligne), 21/2014, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 21 décembre 2017, URL: <http://journals.openedition.org/cedref/953>
- 12 Voir à ce sujet le site du projet: <http://www.laborda.coop/en/>
- 13 <http://www.frauenwohnprojekt.info>
- 14 <https://wohnprojekt.wien>

BIBLIOGRAPHIE

- BERTAUX, Daniel, 2013, *Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 125 p.
-
- BERNARD, Nicolas, «Femme, précarité et mal-logement: un lien fatal à dénouer», *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 25, 2007/25 (n°1970), p. 5-36.

BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998, 134 p.

—

COUTRAS, Jacqueline, «Territoires du quotidien et espaces sexués. Du voisinage résidentiel aux espaces d'anonymat», *Strates* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 05 mars 2013, consulté le 09 octobre 2018. URL: <http://journals.openedition.org/strates/6737>

—

DE CERTEAU, Michel, *L'invention du quotidien - 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, 416 p.

—

DIRENBERGER, Lucia, SCHMOLL, Camille, «Ce que le genre fait à l'espace... et inversement», *Les cahiers du CEDREF* (en ligne), 21/2014, mis en ligne le 20 octobre 2015, consulté le 21 décembre 2017, URL: <http://journals.openedition.org/cedref/953>

—

Institut pour l'égalité des hommes et des femmes, «Genre et revenu : analyse et développement d'indicateurs», 2011, URL: https://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/60%20-%20Genre%20et%20revenu_FR.pdf, consulté le 27.08.18.

—

RAIBAUD, Yves, *La ville faites par et pour les hommes*, Paris, Belin, 2015, 80 p.

—

SALEMBIER, Chloé, *Questionner l'Habiter en temps de transition post-communiste*, thèse de doctorat, UCL, Louvain-la-Neuve, 2015.

—

WOOLF, Virginia, *Un lieu à soi*, Paris, Denoël, 1928 (réédition 2018), 176 p.

Intervention de Chloé Salembier.

Journée d'étude, 11 octobre 2018.

Femmes avec ou sans toit. Se loger ici et ailleurs: des expériences innovantes.

